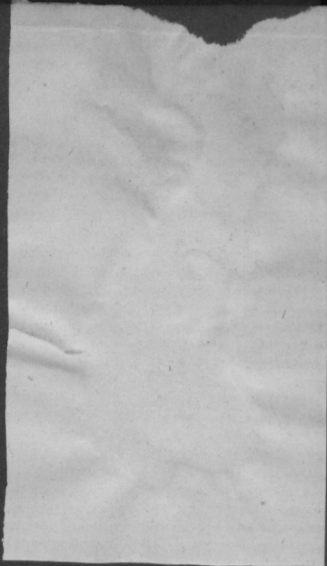


Dc 2470



COUP D'OEIL
SUR LES MONUMENTS
DU CHRISTIANISME PRIMITIF
PUBLIÉS RÉCEMMENT EN SYRIAQUE

PAR

FÉLIX NÈVE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE LOUVAIN.

EXTRAIT DU NUMÉRO D'AVRIL 1856,

TOME XIII

Des Annales de philosophie chrétienne.

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE DE M. BENJAMIN DUPRAT.

RUE DU CLOITRE ST-BENOIT, 7.



MDCCCLVI.

COUP D'OEIL

SUR LES MONUMENTS

DU CHRISTIANISME PRIMITIF

PUBLIÉS RÉGULIÈREMENT EN SYRIAC

PAR

FÉLIX NÈVE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ

DE COLMAR.

EXTRAIT DE NUMÉRO D'AVRIL 1850.

TOME XII

Des Annales de philosophie chrétienne.



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE DE M. BENJAMIN DUPRAT

RUE DU CLOÏTRE ST-ROLOFF, 7.

Paris. — Imprimerie de H. CARON, rue Bonaparte, 64.



COUP D'OEIL

SUR LES

MONUMENTS DU CHRISTIANISME PRIMITIF, PUBLIÉS RÉCEMMENT EN SYRIAQUE.

Richesse de la littérature syriaque : Œuvres originales ; traductions précieuses d'anciens ouvrages appartenant aux églises grecque et latine. — Traduction syriaque de la *Didascalie* des apôtres. — Le *Spicilegium syriacum* de M. W. Cureton : Traités inédits de Bardesane, Méliton, Ambrosius, Mara fils de Sérapion. — Antiquité de la croyance à la *présence réelle*, déduite d'une étude critique d'anciens manuscrits syriaques. — Des deux lettres de saint Clément Romain *sur la virginité*, publiées en syriaque et en latin par M. le professeur Beelen ; des arguments produits dans cette édition pour défendre l'authenticité de leur texte. — Considérations sur l'importance et l'opportunité d'une connaissance approfondie du syriaque et de la publication des sources chrétiennes conservées en cette langue.

La science chrétienne a trouvé de nos jours dans la littérature syriaque de précieuses ressources qu'elle a fait tourner à la défense de la religion. Comme nous avons tenté de le démontrer antérieurement dans ce recueil ¹, le dogme, l'exégèse sacrée, la patrologie, l'histoire ecclésiastique, ont reçu de ce côté des secours inattendus, dans l'espace des quinze dernières années, et il est sorti du même ordre de travaux un assez grand nombre de données curieuses relatives à l'histoire générale, ainsi qu'à l'histoire de la philosophie et des sciences.

Le mouvement des études syriaques que nous décrivions naguère ne s'est pas ralenti depuis deux ans, et nous nous faisons un devoir d'attirer l'attention sur les fruits les plus récents de ce mouvement scientifique et littéraire qui s'accorde si bien avec les besoins religieux de la société actuelle. Après avoir signalé et analysé quelques œuvres d'une impor-

¹ Voir par exemple, au tome ix des *Annales de philosophie chrétienne*. (1^{re} série), no^o de janvier et février 1854, p. 7-25, p. 85-103, notre Lettre à M. Bonnetty : *De la Renaissance des études syriaques*, (tiré à part sous ce même titre, Paris, Duprat, 1854, pp. 37. In-8°), et au tome x^e, décembre 1854, p. 421-56, notre article qui forme le complément du travail précédent sous le titre : *Mouvement actuel et progrès des études syriaques*.

tance capitale, nous nous livrerons à quelques considérations sur la langue syriaque et sur l'utilité de son étude au point de vue de la théologie, de la philosophie et des lettres.

Il existe en syriaque une double littérature théologique : ce sont d'une part les *œuvres originales* des écrivains chrétiens de la Syrie, dont il n'est pas besoin de démontrer l'intérêt pour la connaissance du symbole, de la vie intérieure et des vicissitudes d'une des plus anciennes églises ; puis, ce sont d'autre part les *œuvres* fort nombreuses de l'antiquité chrétienne qui, pour la plupart, ont passé d'un *texte grec dans une traduction syriaque*, et cela dans les siècles encore florissants du patriarcat d'Antioche et des églises qui en relevaient. Quant aux premières on en a jugé, depuis longtemps, l'importance d'après les quelques monuments imprimés ou traduits, et aussi d'après le tableau descriptif de la littérature syriaque que donne la *Bibliothèque orientale* d'Assémani. Cependant, il est encore bien des ouvrages d'auteurs syriens qui attendent un premier éditeur ou bien un traducteur, aujourd'hui c'est à Londres et à Rome surtout que doit se poursuivre le dépouillement des *anecdota* en syriaque, commencé d'une manière si heureuse au siècle passé sous les auspices des Souverains-Pontifes par les Assémani et leurs élèves.

Mais, si grande que soit la valeur des productions chrétiennes qui appartiennent en propre à la Syrie, il n'est pas téméraire de considérer comme des trésors d'un aussi grand prix les monuments du christianisme primitif et de la patrologie que la Syrie a possédés à titre de *traductions* : ce sont de même des Versions anciennes et authentiques qui ont accru de bonne heure le fond de la littérature arménienne, essentiellement théologique comme la littérature syriaque, et l'Arménie a toujours regardé comme classiques les œuvres des traducteurs du 5^e siècle, qui sont même honorés du nom de « *Saints interprètes*. » Les peuples chrétiens de l'Orient ont fait passer dans leur langue les richesses littéraires que la science de l'église grecque leur offrait en abondance, et c'est, grâce à ces emprunts, qu'il nous est donné de retrouver, après douze à quinze siècles, des compositions célèbres à

divers titres dans le monde chrétien, mais qui s'étaient perdues dans leur langue originale.

L'investigation consciencieuse de cette partie de la littérature Syriacque qui consiste en traductions, promet des résultats considérables sous plus d'un rapport. Il s'agit d'abord d'œuvres assez nombreuses de Pères et d'écrivains grecs, qui, sans avoir toutes une importance du premier ordre, sont précieuses pour la connaissance de la tradition et des controverses. On retrouve en syriaque plusieurs œuvres que l'on ne connaissait que de nom, ou dont on ne possédait plus que des fragments grecs ; livres dogmatiques et polémiques, traités d'exhortations et de morale, tous les documents des six ou sept premiers siècles de notre ère méritent la plus sérieuse attention, comme rendant témoignage à la doctrine et à la morale chrétienne, en général à l'enseignement et à l'action de l'Église. Mais, en dehors des œuvres antiques qui sont rangées sans contestation dans la littérature patrologique et qui ont été étudiées avec vénération dans les écoles grecques et orientales, il est bon nombre d'ouvrages *Apocryphes*, qui datent des premiers siècles, et dont la langue syriacque, de son côté, a conservé des versions fort anciennes. Or, c'est dans ces versions que l'on cherchera avec assurance la solution des questions soulevées par la critique au sujet de tels ouvrages, dont le texte grec ou latin n'est venu jusqu'à nous que dans un état défectueux : on sera dès-lors à même de déterminer d'une manière plus précise le contenu, l'esprit et l'étendue des livres apocryphes, et de reconnaître quelles ont pu être l'influence et la popularité de ces livres qui n'ont jamais été approuvés, ni vantés à l'égal des écrits des Pères, mais qui, en raison de leur caractère légendaire et des histoires merveilleuses qu'ils renferment, ont été lus avec beaucoup de faveur, par les chrétiens, souvent copiés, souvent aussi remaniés, abrégés ou interpolés. Enfin, il n'est pas jusqu'à l'exécution des manuscrits syriaques qui ne fournisse des données fort intéressantes sur l'âge présumé de diverses compositions dont on ne connaissait pas bien jusqu'ici l'origine et la date. On verra bientôt ce que la paléographie peut donner de lumières à la critique historique et philologique

sur des points controversés, dans des questions réputées jusqu'ici insolubles.

Les publications dont nous avons cette fois à entretenir nos lecteurs sont tirées de cette catégorie des textes syriaques que nous venons de caractériser comme *versions d'œuvres chrétiennes* de la littérature grecque. Nous indiquerons sommairement la matière de quelques unes de ces publications, mais nous insisterons davantage sur l'importance de deux d'entre elles qui méritent une place d'honneur parmi les travaux de critique et de philologie entrepris en ce siècle sur les sources chrétiennes d'une haute antiquité.

1.

Le premier travail que nous ayons à mentionner est la version syriaque de l'ouvrage connu sous le nom de *Didascalie* des Apôtres, et qui consiste dans les six premiers livres de la composition plus étendue portant le titre de *Constitutions apostoliques*. La traduction de l'un et l'autre de ces recueils dans la langue de deux anciennes églises d'Orient, le Copte et le Syriaque, atteste la grande célébrité dont ils ont joui, hors des pays grecs et romains où ils ont été formés. Leur texte original, qui présente beaucoup de lacunes et d'imperfections, sera restitué en plusieurs endroits à l'aide des versions orientales¹. C'est ce qu'a eu en vue l'éditeur de la *Didascalie* en syriaque; mais il n'a pu encore mettre la dernière main à un travail de restitution, et il a voulu donner tout d'abord au public le texte encore inédit, dont sa critique doit tirer parti. Quoique la *Didascalie*, soit imprimée sans nom d'éditeur², sa publication est attribuée à un jeune savant allemand qui s'est déjà signalé par des études de philologie copte et sémitique, M. le Dr *Paul Boetticher*: elle ne serait qu'une pièce détachée d'un recueil considérable d'*Anekdota*, qu'il avait

¹ Voir les *Annales de phil.*, t. X, p. 427, (déc. 1834.)

² *Didascalie Apostolorum syriacè*. Lipsiæ, B. G. Teubnerus formis suis expressit et venundat, 1834. p. vii et 121, in-89. — L'ouvrage n'a été tiré qu'à 100 exemplaires, et se vend au prix de 4 thalers (15 francs).

annoncé naguère comme tiré en grande partie des manuscrits de Londres ¹.

La présente édition est basée sur la copie d'un manuscrit de Paris (n° 38, fonds Saint-Germain), exécuté au 10^e siècle, suivant l'abbé Renaudot qui l'a examiné un des premiers ; elle offre un texte corrigé en plusieurs endroits, et pourvu de certains signes ou points diacritiques propres à l'orthographe du syriaque, alors même que l'écriture ne porte point constamment les signes conventionnels des voyelles. Elle reproduit presque toujours la ponctuation du manuscrit même, comme on le fait avec raison quand il s'agit de manuscrits anciens. Le même éditeur a compris autrefois dans ses travaux l'examen et la publication du *texte arabe* du même livre. Ce serait là un complément non inutile sans doute à la révision et à la correction de l'original grec.

II.

Nous avons à parler en second lieu de la dernière publication de M. William Cureton, tirée comme les précédentes dont nous nous sommes occupé dans d'autres articles, de la magnifique collection de manuscrits syriaques que ce savant a eu le privilège de mettre en ordre à l'époque où il était conservateur des manuscrits au Musée britannique. Le *Spicilegium syriacum*, qu'il vient de livrer à la publicité reproduit des morceaux fort anciens de la littérature chrétienne, extraits d'un des *codices* les plus précieux de la susdite collection ², que l'on suppose avoir été copié vers le 6^e ou le 7^e siècle de notre ère. L'habile éditeur des *Epîtres de saint Ignace*, et de *saint Athanase*, ainsi que de l'*Histoire ecclésiastique* de *Jean d'Asie*, avait accordé depuis longtemps la plus sérieuse attention aux principaux traités contenus dans ce manuscrit, et il en avait fait imprimer, il y a neuf ans déjà, le texte syriaque ; interrompu par d'autres travaux et par les devoirs de ses charges publiques, M. Cureton n'a tardé à le faire paraître que pour l'accompagner d'une version anglaise et de notes

¹ V. *De la renaissance des ét. syr.*, p. 14-15. — *Annales*, t. ix, p. 20-21.

² *British Museum*. his. add. 14, 658. — Le volume composé de parchemins détachés provenant des acquisitions faites à Nitria en 1843, 1847 et 1850, forme 188 folios.

choisis : c'est donc le fruit d'études mûries qu'il nous donne dans cette édition ¹. Nous allons passer rapidement en revue les divers textes qui sont compris dans ce curieux volume.

C'est d'abord le traité de *Bardésane*, écrivain célèbre de la Syrie au 2^e siècle, sur le destin, *de fato*. Il était bien connu d'Eusèbe et d'autres écrivains de l'antiquité ecclésiastique qui l'ont cité ², et même deux passages ont été rapportés par Eusèbe. Le texte syriaque ne contient rien qui réponde à la destination présumée de ce livre, qui aurait été adressé à l'empereur Marc Antoine, ainsi que l'ont fait les auteurs de plusieurs traités apologétiques du même temps. Le titre qu'il porte en syriaque serait traduit : « *Livre des lois et usages des pays.* » Il est justifié par le contenu, en ce sens que Bardésane, qui disserte sur le Destin sous la forme d'un dialogue, cite les mœurs et coutumes d'un grand nombre de peuples anciens, dont la diversité était rapportée à l'influence des astres suivant les doctrines chaldéennes. On sait que ce fameux Gnostique fut combattu par saint Ephrem à cause des mêmes idées favorables à l'astrologie qu'il avait exprimées et célébrées dans des *hymnes* d'une belle versification.

On ne peut faire de doute qu'on ne possède maintenant la rédaction originale de ce traité qui fut écrit en syriaque par Bardésane au 2^e siècle, mais qui fut probablement traduit en grec peu après par un de ses partisans. L'éditeur a eu soin de reproduire les fragments grecs au bas de la traduction anglaise du *Book of Laws of Countries*, et il y a joint le fragment latin qui fait partie des *Recognitiones*, traduites vers 400 par Rufin.

La seconde place est occupée dans le *Spicilegium* par un

¹ *Spicilegium Syriacum, containing remains of Bardesan, Meliton, Ambrose, and Mara bar Serapion, new first edited, with an english translation and notes, by the Rev. WILLIAM CURETON, M. A. P. R. S. Chaplain in ordinary to the Queen, Rector of S. Margarets, and canon of Westminster.* — London, Fr. and J. Rivington. MDCCLV. p. xv, 102, et p. 30. Texte Syr., 1 vol. gr. in 8^o.

² *Hist. Eccles.*, l. IV, c. 50, ὁ περὶ εἰμαρμένης διάλογος — S. Epiphane l'appelle κατὰ εἰμαρμένης (*Panarium adv. Hæres.* 56) — V. la dissert. de Hahn ; *Bardesanes gnosticus, Syrorum primus hymnologus*, Lips., 1819, p. 3-6, p. 26.

³ Il existe au tome II des *œuvres syriaques* de St Ephrem 56 hymnes *contre les hérésies*, où Bardésane est réfuté avec Marcion, Manès et les astrologues Chaldéens ; voir Assémani, *Biblioth. Orient.*, t. I, p. 122 et suiv.

« *Discours de Mélicon le philosophe,* » dont M. Cureton croit l'authenticité incontestable. Ce discours était adressé à César Antoine, c'est-à-dire à l'empereur Marc Antonin, plus souvent appelé Marc-Aurèle, et il a un but d'apologie comme celui dont parle Eusèbe. Il est bien vrai que le passage cité par cet historien (*Hist. Eccl.* l. iv, c. 26) n'est pas compris dans le texte syriaque qui est toutefois celui d'un traité complet; mais rien n'empêche de supposer que le Discours qui nous est connu par Eusèbe a été une seconde pièce apologétique, composée par Mélicon vers 169 ou 170 après la mort de Lucius Verus associé à l'empire, et que c'était là un des derniers ouvrages de l'évêque de Sardes. Dans le discours qui vient d'être mis au jour, on lit une défense de la religion chrétienne contre le polythéisme, et une réfutation des idées fausses de ses partisans sur la divinité¹. L'autre discours est plutôt une protestation contre la persécution que les chrétiens souffrirent à cause de leur foi.

Celui de ces discours qui est une justification de la doctrine chrétienne est en rapport avec l'ouvrage que le *Chronicon paschale* (A. D. 164-64) attribue à Mélicon d'Asie, évêque de Sardes, un livre d'apologie, βιβλίον ἀπολογίας, présenté aux deux souverains de la maison des Antonins, occupant ensemble le trône impérial. Le chevalier Bunsen a déclaré cette apologie postérieure en date à son auteur présumé, et en a jugé la composition confuse, (« bears the stamp of a late and confused composition. ») Mais M. Cureton a soutenu que les ouvrages apologétiques du 2^e siècle présentaient généralement le même caractère, et qu'ils n'étaient pas exempts de certaines méprises²; il a signalé dans celui-ci des opinions peu communes sur l'origine du polythéisme, provenant sans doute de traditions anciennes qui avaient cours en Orient encore au 2^e siècle, mais qui se sont ensuite perdues.

Il est digne de remarque sur quel indice le chevalier Bun-

¹ On tirera de ce morceau, quelques données neuves sur des cultes et des superstitions asiatiques, dont il y a peu de traces dans l'histoire.

² Si Mélicon a confondu le patriarche Joseph, avec le Dieu égyptien Sérapis, il est encore d'autres auteurs chrétiens, qui ont cru à la transformation de Joseph, en un dieu par les égyptiens reconnaissants. V. la note de M. Cureton, *Spic. Syr.* p. 89.

sen a présumé la non-authenticité du discours de Mélicon, après en avoir jugé autrement à une première lecture. Comme il traite d'œuvre supposée la seconde *Epître de saint Pierre*, il tient pour suspect ce discours dans un passage duquel il est fait allusion à cet écrit apostolique, à propos de la destruction du monde par le feu ¹. M. Cureton qui admet l'authenticité de cette seconde Epître, déclare non fondée la sentence formulée par son ami contre le traité de Mélicon ², et il observe fort judicieusement que l'Epître a dû être regardée comme authentique par un des plus anciens et des plus savants écrivains de l'église au 2^e siècle, puisqu'il y a fait allusion d'une manière bien certaine.

La version anglaise, et les notes du grand orientaliste de Londres donnent un nouveau relief au *Discours apologétique de Mélicon*, qui avait été inséré l'an dernier en syriaque et en latin, par les soins de M. E. Renan, au tome II du *Spicilegium Solesmense*. De la sorte, c'étaient bien les prémices de ce traité inédit qui servaient d'ornement aux admirables recherches de dom Pitra sur un autre travail de Mélicon de Sardes. Qui ne sait qu'elles ont mis en lumière la *Clé*, (*Liber Clavorum*), ou explication des allégories bibliques, dont le savant bénédictin a retrouvé dans les œuvres manuscrites le fond original avec les innombrables commentaires qu'il a eu dans le cours des siècles? Voilà que la science moderne a restitué tout récemment à Mélicon ses deux titres littéraires et théologiques, et son autorité d'interprète du symbolisme chrétien.

Un autre manuscrit de Nitria a fourni à M. Cureton d'autres fragments du même Mélicon: *sur le corps et l'âme*; *sur la Croix*, *sur la foi* ³, etc.; il les a publiés et traduits à la suite du *Discours apologétique* à César.

La troisième pièce du *Spicilegium* de M. Cureton est un

¹ « La terre sera consumée avec ses montagnes.... » V. la trad. angl., *Spicil. Syr.*, p. 51. — V. *Ep.* II, s. Petri, III, 10, 12. — Bunsen, *Hippolytos, and his Age*, vol. I, p. XI, 1834.

² *Spicil. Syr.*, préface, p. x, xi, et notes, p. 95.

³ *Spicil. Syr.*, p. 52-56; notes, p. 95-98. — Sur le manuscrit, voir le *Corpus ignatianum*, p. 352.

ouvrage fort court intitulé : *Hypomnemata* (ou Mémoires), et attribué à un certain *Ambrosios* ou *Ambroise*, personnage considérable de la Grèce. Il se trouve que cet opuscule est identique, à peu de chose près, au *Discours aux gentils*, (*Λόγος πρὸς Ἕλληνας*), attribué à *saint Justin* le Martyr; le fait n'a d'ailleurs rien de surprenant à cause de la grande ressemblance du *Discours*, sous le rapport du sujet, avec l'*Apolo- logie* de saint Justin. M. Cureton a mis en regard du traité syriaque, publié pour la première fois, le texte grec du *Dis- cours*, sur l'auteur duquel la critique a plus d'une fois élevé des doutes. Ambroise, dont le nom est joint au titre de l'o- puscule, est probablement le même qu'un homme puissant et riche, du nom d'*Ambrosios*, qui est cité comme un des amis d'Origène et qui aurait aidé celui-ci par ses libéralités à poursuivre les travaux nécessaires à son édition des Ecritures, dite *l'hexaplaris*.

Enfin M. Cureton a tiré, du même manuscrit que les textes précédents, une *lettre* d'un certain *Mara*, fils de Sérapion, à son propre fils du nom de Sérapion. Bien que l'auteur fasse allusion à la destruction de Jérusalem, l'éditeur croit que cette pièce date du 2^e siècle : le récit, qu'elle fait des désastres qui ont affligé la Comagène et Samosate capitale de cette contrée, se rapporterait à la guerre des Romains contre les Parthes (162-165). On remarque dans cette lettre que le Christ n'est point nommé, comme si elle avait été écrite dans des temps de persécutions, où l'on gardait le silence sur le fondateur et les mystères de la religion nouvelle, et cependant la disper- sion des Juifs est attribuée à la vengeance divine contre le peuple qui a mis à mort « *le Roi sage*, » vivant toujours, « *à cause des lois qu'il a promulguées.* »

Suivant la conjecture de M. Cureton, Sérapion à qui la lettre est adressée est le même que Sérapion, successeur de Maxi- minus, et le 8^e évêque d'Antioche (v. 190), qui écrivit lui- même de courtes lettres du même genre ?

III.

Nous ferons encore, dans nos aperçus, une mention toute

¹ Tillemont, *histoire des Empereurs*, t. II, p. 585.

² V. Eusèbe, *hist. Eccles.*, l. V, ch. 19. — Routh, *Reliquie sacra*, t. I, p. 449.

spéciale d'une *Dissertation d'histoire et de paléographie*, due à M. le Dr François Dietrich, professeur à l'université de Marbourg. Rarement on a eu la bonne fortune de tirer des textes fort courts des inductions plus importantes que celles qui résultent de cette dissertation. Il ne s'agit de rien moins que de la profession de la *présence réelle du Christ dans l'Eucharistie*, dans les églises orientales des premiers siècles. Quoique l'on possède bien d'autres preuves résultant de la tradition de toutes les églises et de l'affirmation des Pères, on ne peut dédaigner en cette matière une preuve de fait dont la valeur n'avait pas été bien définie, faute de données chronologiques.

La dissertation de M. F. Dietrich est fondée sur l'étude attentive d'un grand nombre de manuscrits syriaques apportés à Londres du désert de Scété en Egypte; elle a pour objet l'*Histoire de l'écriture syriaque*, établie sur la comparaison de manuscrits de huit à neuf siècles différents; mais, si la paléographie orientale a gagné par suite de cet examen quelques données neuves et positives, le savant allemand a eu raison de considérer comme résultat capital de son travail l'éclaircissement d'un point aussi grave dans l'histoire des dogmes que celui dont nous allons parler¹.

De tous les manuscrits qu'il a consultés, il en est deux que M. Dietrich regarde comme les plus anciens de tous, et qu'il rapporte avec assurance à la fin du 6^e siècle; il a retrouvé dans ces deux manuscrits, ainsi que dans plusieurs autres (mais de siècles postérieurs), une rédaction syriaque de la narration célèbre, contenue dans les *Vies des Pères*, et mise sous le nom d'Arsène, supérieur d'un monastère d'Egypte. Elle rapporte un miracle qui s'est opéré dans le désert en présence de deux anachorètes, pour convaincre un vieillard

¹ La dissertation publiée à Marbourg, lors de l'anniversaire de la naissance du duc de Hesse-Cassel en 1855 est intitulée : *Codicum Syriacorum Specimina quae ad illustrandam dogmatis de cœna sacra nec non scripturæ syriacæ historiam facerent, e museo britannico elegerit, tabulisque sex lapidi incidi curavit Franciscus Dietrich, phil. et Theol. doctor, professor Marburgi.* — Marburgi. Sumtibus N. G. Elwert. bibliopolæ academici, MDCCLV. p. 29, gr. in-4^o. — Les six planches de paléographie, donnent le *fac-simile* des manuscrits d'Egypte, lithographiées avec soin.

qui n'ajoutait point foi à la présence réelle : il fut donné à ces trois hommes d'apercevoir de leurs yeux la victime eucharistique sur l'autel sous la forme d'un enfant, dont la chair fut coupée en morceaux sanglants par un ange au moment de la fraction du pain.

Cette narration, d'après laquelle un miracle a confirmé une tradition de l'église catholique généralement reconnue quand il s'est opéré, laissait à désirer jusqu'ici, en ce qu'elle manquait de date ; or, ce que l'on n'avait pu tirer des documents grecs et latins où elle était enseignée², a été découvert par M. Dietrich, grâce à une investigation minutieuse de l'âge des manuscrits syriaques qui la reproduisent dans les mêmes termes. Nous nous bornerons ici à énoncer la conclusion historique et dogmatique que le savant protestant a tirée de ses recherches spéciales et approfondies de paléographie.

Comme il faut supposer le texte grec antérieur quelque peu à la version syriaque, dont deux manuscrits remontent à la fin du 6^e siècle, le miracle rapporté sous le nom d'Arsène était déjà répandu dans le monde chrétien vers la fin du 5^e siècle ou au commencement du 6^e. Par conséquent, déjà au 5^e siècle, en Egypte, on condamnait comme hérétique l'opinion suivant laquelle le pain eucharistique serait une figure, et l'on tenait pour orthodoxe la doctrine enseignant que ce pain est naturellement et en réalité le corps du Christ, et qu'il est tellement transformé qu'il pourrait apparaître aux yeux comme corps et sang. Ainsi tombent les objections faites tant de fois par les théologiens de la réformation contre l'antiquité du récit du miracle opéré en Egypte, comme s'il n'était pas de beaucoup antérieur au 9^e siècle, époque où il avait été cité par Paschase Radbert comme preuve de sa doctrine sur la présence réelle du Sauveur dans l'Eucha-

¹ Ne pouvant insérer ici la narration, qui est d'une certaine longueur, nous renvoyons à un des livres les plus répandus où elle se trouve, les *Vitæ Patrum*, au livre IV, part. XVII, ou bien au livre V, part. XVIII, c. 3, dans l'édition de Rosweyd.

² Rosweyd n'a point résolu la question de l'âge en discutant sur les œuvres grecques des vies des Pères, et Cotelierius n'a pas assigné de date, au manuscrit grec des *Ἀποθνήγματα τῶν ἁγίων πατέρων*, contenant la dite narration (*Eccles. græc. Mon. Lutet. 1677, t. 1, p. 421-25.*)

ristie ¹; on n'a désormais plus besoin de réfuter les assertions contraires à cette croyance, fondées sur la date du premier enseignement qui en aurait été fait par l'abbé de Corbie.

IV.

Nous en venons maintenant à une œuvre qui ne présente point la nouveauté des précédentes, mais qui les dépasse sous le rapport de la valeur du fond: L'édition critique de deux *Lettres de saint Clément Romain sur la virginité*, donnée par M. le professeur J.-Th. Beelen. Depuis un siècle seulement on connaît ces deux lettres publiées pour la première fois par Jean Jacques Wetstein ², d'après un manuscrit syriaque; mais la publication de ce philologue hollandais ne pouvait satisfaire de tous points aux exigences de la critique moderne, en présence d'une œuvre ancienne qui n'existe plus que dans une version orientale, et dont la version même n'a été retrouvée jusqu'ici que dans un seul et unique manuscrit. Que fallait-il de nos jours pour assigner définitivement son rang d'honneur et d'ancienneté aux deux lettres de saint Clément parmi les œuvres de l'âge apostolique? Donner dans son intégrité et avec toute la correction désirable, le texte syriaque revu sur le manuscrit qui a servi à l'édition princeps, l'établir et l'élucider avec tous les secours que peut fournir la philologie sémitique ³, en faire une traduction littérale et fidèle, et enfin prouver qu'on ne peut élever de doutes sérieux sur l'âge et l'authenticité d'un monument qui est du plus haut prix pour la connaissance de la tradition chrétienne et pour l'histoire de la primitive église. Les traductions latines façonnées sur la traduction de Wetstein ne pouvaient qu'être comme celle-ci défectueuses en une foule d'endroits; la traduction allemande faite en 1827 par le bénédictin Pius Zingerlé était meilleure sans doute, puisqu'elle

¹ Voir la *Théologie dogmat.* de Mgr Gousset, tome II, et l'*Histoire des Dogmes* du Dr H. Klee, part. II, ch. VI.

² *Duae epistolae s. Clementis Romani, ... quas ex codice manuscripto Novi Testamenti syriacè nunc primum erutas*, etc. Edidit J. J. Wetstein. Lugd. Bat. 1752 folio. (A la suite d'une édition grecque du N. T., et à part).

³ Le P. Finetti surveilla la réimpression du texte syriaque dans la *Bibliotheca Veterum Patrum* de Gallandus (1765); mais il n'alla pas loin dans la rectification des fautes commises par Wetstein, faute d'une collation du manuscrit.

avait été revue sur le texte oriental ; et cependant elle présente beaucoup d'imperfections, à cause des fautes nombreuses qui défigurent ce texte dans le volume de Wetstein. M^r Beelen s'est mis à l'œuvre de manière à résoudre le problème dans toutes ses parties ; c'est ce que nous allons montrer en examinant le travail considérable qu'il a consacré à la restitution, ainsi qu'à la défense de l'œuvre dont on a voulu contester l'ancienneté, et qu'on a voulu dénier à saint Clément Romain, disciple de saint Pierre, et l'un de ses successeurs¹.

Le travail de M. Beelen est basé sur une étude nouvelle et approfondie du manuscrit d'Amsterdam qui fournit, de première source, la matière des questions susceptibles de controverse. Ce manuscrit s'est conservé au collège ou Séminaire des Remonstrants en ladite ville, et c'est à la complaisance de M. Des Amorie Van der Hoeven, professeur de théologie en cet établissement², et à l'intervention de M. T. G. J. Juynboll, professeur de langues orientales à l'université de Leyde, que M. Beelen en a dû la communication, devant servir à son but scientifique.

La version syriaque des deux lettres de saint Clément sur la virginité, dont le texte grec s'est perdu, s'est conservée dans un manuscrit des livres du Nouveau Testament, en deux tomes, copié au 15^e siècle (1470), et provenant d'un achat de manuscrits orientaux, fait à Alep par un ambassadeur anglais en Turquie, Jacques Porter : elle fait suite, dans le second tome, au texte des Epîtres de saint Paul et des autres apôtres. Le manuscrit qui est en caractères maronites, a la valeur d'une copie exécutée avec soin, sinon très-ancienne, et qui est digne d'un examen attentif³.

¹ *Sancti Patris nostri CLEMENTIS ROMANI epistolæ binæ de VIRGINITATE, Syriace, quas ad fidem codicis manuscripti amstelodamensis, additis notis criticis philologicis, theologicis, et nova interpretatione latina, edidit Joannes Theodorus BEELLEN, can. hon. ecl. Leod., S. Theol. doct., in Univ. cathol. lovan. S. Script. et lingg. Orient. prof. ord. — Accedunt nonnulla exegetici argumenti ex eodem codice nunc primum edita et latine reddita. — Lovanii, apud C. Fonteyn, etc. MDCCCVI, 1 v. p. xcvii, 527 (en deux éditions, l'une gr. in-8°, l'autre gr. in-4°). En vente, à Paris, à la librairie de M. J. Lecoffre.*

² Ce savant est mort en Hollande dans le courant de l'année 1855.

³ Les morceaux détachés que l'éditeur a tirés du même manuscrit et qu'il a imprimés

Le savant professeur a compris sa responsabilité d'éditeur dans le sens le plus large. Afin de donner à son travail toutes les garanties que réclame l'exégèse philosophique des textes anciens et afin de répondre plus facilement à toute difficulté grammaticale, il a entrepris, à nouveaux frais, la publication du texte syriaque des deux Epîtres, et il l'a faite de manière à servir en même temps les intérêts de la philologie orientale. En effet, il a pris la peine de reproduire en premier lieu, à la lettre, le document tel qu'il existe dans le manuscrit, puis de signaler les fautes du copiste, et les fautes commises en grand nombre par Wetstein et Finetti, dans l'impression du texte, enfin, de discuter les leçons préférables dans tous les passages qui donnent lieu à quelque difficulté de grammaire ou de lexicographie, en appelant à son aide tous les ouvrages syriaques déjà publiés¹. De cette façon, il a fourni aux philologues le document original avec ses particularités de ponctuation et d'orthographe, et livré des éléments de discussion à qui voudra reprendre de point en point l'étude du même texte. Mais il n'a pas cru sa tâche suffisamment achevée sans qu'il eût imprimé une seconde fois le texte des Epîtres, corrigé et pourvu des points-voyelles et des points-diacritiques, suivant les règles admises dans l'écriture des Syriens depuis plusieurs siècles.

Ici encore il a justifié les leçons et les formes, qu'il a reçues dans le texte, par des exemples tirés de plusieurs écrivains, ou bien par l'autorité des meilleurs grammairiens. Nous n'insisterons pas sur la beauté de l'exécution typographique; elle est de nature à satisfaire les juges les plus difficiles sous le rapport de la netteté et de la correction. Seulement il nous semble juste de rappeler que tout le mérite revient, de ce côté encore, au savant théologien qui a réuni, à ses frais, plusieurs corps de caractères orientaux, provenant des fondries de Leipzig, et qui est parvenu à reproduire toute es-

avec version latine à la fin du volume (p. 297-312), sont des fragments de commentaires anciens, sur les Actes et sur les Epîtres.

¹ Par exem. les *œuvres* de St Ephrem, la *Chronique* de Bar Hébreus, les ouvrages analysés et extraits par Assémani dans sa *Bibliothèque*, les publications récentes de M. Cureton, etc.

pèce de textes en langues sémitiques, tout en se servant des presses d'une ville de province pour l'impression de ses livres ¹.

M. Beelen a joint au premier des deux textes syriaques une traduction latine toute nouvelle, élégante et claire, mais fidèle, et il a mis ainsi une certaine classe de lecteurs à même de contrôler sa version et son interprétation du document syriaque; il n'a paraphrasé que par nécessité, pour faire saisir le sens de la phrase, sans faire violence à la lettre, et il a eu soin de mettre entre parenthèses les mots parasites destinés seulement à éclaircir et à faciliter la marche du discours latin. C'est parce qu'il sait combien est ardue la mission de quiconque traduit un texte ancien, fondé sur un seul manuscrit, qu'il n'a pas balancé de faire suivre sa propre traduction des deux traductions antérieures qui en font le plus d'autorité jusqu'ici, celle de Wetstein, en latin, et celle du P. Pius Zingerlé, en allemand.

La nouvelle version latine, qui met en lumière la valeur dogmatique et morale des deux Epîtres de saint Clément, est accompagnée de notes abondantes, qui forment de leur côté une sorte de commentaire perpétuel: ces notes indiquent les passages de l'Écriture dont tous les chapitres de ces lettres sont également remplis, et rapprochent les préceptes et les conseils de saint Clément de ceux de saint Paul, ainsi que des autres apôtres et de divers écrivains de l'antiquité ecclésiastique ². On dirait que ce commentaire donne à lui seul un cachet d'ancienneté et d'authenticité aux Epîtres d'un des successeurs de Pierre, d'un contemporain de saint Ignace d'Antioche. Mais cela ne pouvait pas suffire aux yeux du nouvel éditeur: du rôle de philologue et d'interprète, il devait en

¹ La typographie n'a plus rien produit de semblable en Belgique, depuis la seconde moitié du 16^e siècle, alors que l'imprimerie plantinienne a exécuté avec tant d'éclat le texte hébreu et les versions orientales des *Biblia Regia*, la *grammaire* et le *dictionnaire syriaque* d'André Masius, et les textes syriaques publiés par Guy Lefevre de la Boderie.

² Suivant en cela les bonnes traditions des anciens érudits, M. Beelen a facilité la consultation du livre par deux *tables*, l'une où sont repris les points dogmatiques et les passages de l'Écriture, l'autre servant d'index grammatical et lexicographique.

venir plus spécialement au rôle de critique, comme l'exigeait la nature d'un texte qu'on avait souvent attaqué avec toutes espèces d'armes, et qu'on n'avait pas encore défendu d'une manière décisive. C'est dans les *Prolégomènes* que le docte professeur d'exégèse biblique et de langues orientales, a montré toute la souplesse et toute la vigueur d'argumentation dont il a fait preuve dans ses commentaires déjà célèbres sur plusieurs des livres importants du Nouveau-Testament, qui lui ont valu les suffrages du cardinal A. Maï, et d'un grand nombre de dignitaires de l'Eglise¹.

L'introduction qui se rapporte presque tout entière à la question d'authenticité, a pris, sous la plume de M. Beelen, une aussi grande étendue, parce qu'il a voulu réfuter tour à tour les objections et les raisons spécieuses produites au siècle passé et répétées dans le nôtre contre les deux *Epîtres aux Vierges*. En reprenant et en détruisant les sophismes de deux érudits, l'un hollandais, Venema, l'autre anglais, Lardner, qui ont les premiers tenté de faire passer ces Epîtres pour apocryphes². Le savant éditeur était en mesure de mettre dans son vrai jour une thèse qui avait paru à bien des apologistes difficile à défendre³. Dans cette polémique,

¹ Ce sont ses Comment. sur les actes des Apôtres, sur l'épître de saint Paul aux Philippiens et surtout sur l'épître aux Romains. — Voir le compte rendu dans les *Annales*, t. vi (décembre 1852).

Le grand commentaire de M. Beelen sur cette importante épître de saint Paul, qui a paru à Louvain en 1854 (1 vol. in-4o, p. xx-317), donne une idée de toutes les conditions requises de celui qui veut interpréter l'Ecriture avec pleine orthodoxie et en rapport avec les progrès de la philologie biblique; il justifie ce que disait le cardinal Mai, peu de temps avant sa mort, des premiers travaux du même savant, modèles de « la » saine méthode de commenter doctement les livres saints.

² Leurs dissertations polémiques ont paru en 1755 et en 1754; Wetstein, dans sa réplique, qui parut en 1754, n'opposa point une résistance suffisante à la critique tout négative des premiers opposants. Au chapitre III des *Prolégomènes*, M. Beelen a exposé toute l'histoire de la question, depuis Wetstein jusqu'à nos jours.

³ Des savants catholiques ont accordé aux objections faites au siècle passé une valeur et une force qu'elles n'avaient pas: Gallandi les a réfutées (*Bibl. vet. Patr.*, t. 1 p. xv-xxv); mais Mansi en a tenu trop de compte dans sa *Collection des Conciles*, et de nos jours le Dr Philipps a encore exprimé des doutes (V. le 2^e art. de dom Pitra sur les *Lettres des Papes*. — *Correspondant*, t. xxxi, p. 323). Les deux lettres sont également rejetées dans les *Regesta pontificum Romanorum*

il n'a dédaigné aucun des arguments produits par les adversaires de l'authenticité des deux Lettres, soit quand il a recherché les raisons historiques et externes favorables à cette authenticité, soit quand il a produit les conclusions affirmatives qu'il tire du contenu et de la rédaction de ces pièces.

Le premier soin de M. Beelen, a été de commenter les deux passages de saint Epiphane et de saint Jérôme, par lesquels seuls on connaissait l'existence des lettres de saint Clément aux Vierges, perdues en grec, et de prouver que ces passages se rapportent avec grande exactitude au document retrouvé en syriaque sous le nom de saint Clément et sous le titre de *Lettres sur la Virginité*. Quand saint Epiphane parle des Ebionites qui altéraient la doctrine apostolique, comme en faisaient foi les lettres encycliques de saint Clément, enseignant et recommandant la virginité que ces sectaires rejetaient¹, on ne peut l'entendre de la 1^{re} Lettre de ce Père aux Corinthiens, où il ne traite pas expressément de cette vertu et des qualités qu'elle comporte. De son côté, saint Jérôme s'exprime assez clairement sur la célébrité d'épîtres de saint Clément, qui ont la virginité pour objet principal²; et qu'on n'allègue point le silence que garde sur ces lettres le même écrivain dans son livre *de viris illustribus* (ch. XV), où il parle des deux autres lettres attribuées à Clément Romain; car il est plusieurs écrits d'auteurs célèbres dans l'histoire de l'Eglise qu'il a cités dans ses autres ouvrages, et qu'il n'a cependant pas mentionnés dans son recueil biographique. Toutes les arguties tirées par Venema et Lardner, de l'ambiguïté des termes dont se sont servis

de Ph. Jaffe. — Le célèbre Moehler, dans sa *Patrologie* (tome 1^{er}), et Permanèdes, dans sa *Bibliotheca Patristica*, se sont prononcés pour l'affirmation.

¹ Ἀυτὸς γὰρ παρθενίαν διδάσκει καὶ αὐτοὶ οὐ δέχονται κ. τ. α. *Hæres.* c. xxx, n. 13.

² *Adversus Jovinianum*, l. 1, c. 13. « Ad hos (eunuchos spirituales) Clemens, successor apostoli Petri, cujus Paulus apostolus meminit (*Philipp.* iv, 3), scribit epistolas omnemque pene sermonem suum de Virginitatis puritate contextuit. » Ne sachant comment expliquer ces termes avant la découverte de la version, G. Cave y voyait une expression hyperbolique de saint Jérôme pour glorifier la virginité dont il s'agit fort peu dans la lettre aux Corinthiens (*Script. eccles. hist. litter.*, p. 19, édit. Colonn, 1703).

saint Epiphane et saint Jérôme, ou bien du manque de renseignements dans les divers livres où les Lettres aux Vierges auraient pu être citées, sont combattues successivement par l'habile critique avec beaucoup de clarté et de précision.

Dans l'ordre des preuves extrinsèques, M. Beelen a invoqué ensuite un *fragment* très-curieux de la I^{re} des Epîtres, correspondant à la fin du chapitre V et au commencement du chapitre VI du texte maintenant connu : il a été relevé par M. Cureton, parmi d'autres passages des Pères apostoliques, dans un manuscrit syriaque de Nitria, dont la copie remonte au 6^e siècle (A. D. 562), et il est intitulé : « *Extrait de la première épître de Clément, évêque de Rome, sur la Virginité* ¹. » L'importance de ce fragment d'une date si ancienne, est grande sous plus d'un rapport : il donne d'abord la preuve incontestable de l'existence des deux lettres de saint Clément, parmi les œuvres patrologiques que les Syriens possédaient à titre de traductions ; puis, les variantes que présente le court passage avec le manuscrit complet, font conjecturer que ces lettres ont pu être traduites plus d'une fois en syriaque dans les siècles florissants de cette langue ; enfin, l'âge du codex de Nitria confirme ce que saint Epiphane a dit de la lecture publique des lettres ou circulaires de saint Clément dans les églises ², et, puisque le manuscrit d'Alep, qui est un évangélaire, offre ces mêmes lettres à la suite des épîtres du Nouveau-Testament, partagées en *péricopes* (coupures), suivant les temps de l'année ecclésiastique, on a lieu de croire que jusque dans les siècles du moyen-âge, s'est conservé l'usage de lire ces lettres anciennes à la suite des Ecritures.

Enfin, il a été donné à M. Beelen de produire en faveur de saint Clément, le témoignage d'un membre fort instruit de

¹ Fragment publié en syriaque dans le *Corpus ignatianum*, édit. de Berlin 1849, p. 212 et 332.—V. *Prolegomena*, p. LIII-LIV.—M. Cureton s'est déjà expliqué sur la valeur de ce témoignage dans la première de ses publications syriaques, qui date de l'an 1842 : *The antient syriac version of the Epistles of saint Ignatius. etc.*; London Rivington, p. x-xvi.

² *Heres.* XXX, n. 15. « . . . ἀφ' ὧν ἔγραψεν ἐπιστολῶν ἐγκυκλίων, τῶν ἐν ταῖς ἀγίαις ἐκκλησίαις ἀναγινωσκομένων κ. τ. α. »

l'église orientale qui est rentré, naguère, dans le sein de l'Eglise catholique et qui a subi la glorieuse épreuve des persécutions. Pendant son séjour en Belgique, Mgr Ignace-Antoine Samhiri, patriarche d'Antioche, consulté par le zélé professeur sur ce point d'histoire littéraire, lui a déclaré, dans un *lettre syriaque*¹, « que les épîtres du bienheureux » Clément sur la virginité, sont connues de nos saints Père » et de tous les écrivains syriens, tant anciens que modernes, comme de Bar-Hebræus, surnommé *Aboulsarage*, » de Moïse Bar-Cepha, de Georges, de Denys Bar-Salibi et » des autres. » Fort de cette attestation d'un prélat qui a pris autrefois connaissance de toute la littérature syriaque dans les écoles des Jacobites, M. Beelen a réfuté avec plus d'assurance les inductions, tirées par Venema, du silence des auteurs syriens sur les deux lettres en question.

A l'exposé de ces données qui éclaircissent l'histoire du texte, M. Beelen fait succéder l'examen des arguments qui sont puisés dans le texte lui-même : cette seconde partie de son *introduction* n'est pas moins remarquable et moins concluante que la première. Il établit qu'il n'est rien, ni dans les pensées, ni dans la forme, qui trahisse un âge postérieur à celui de saint Clément, ou qui répugne à la gravité du plus ancien enseignement chrétien : aucun fait, ni aucun personnage ne contredit l'antiquité de ce document. Non-seulement le langage que tient ici saint Clément, n'est pas en désaccord avec celui qu'il tient dans son *épître authentique aux Corinthiens* ; mais encore la couleur générale et les particularités du style, les locutions et les figures, font découvrir une analogie marquée entre l'Épître susdite et les *deux Épîtres aux Vierges* ; on aperçoit à l'évidence, et c'est sur ce point que la sagacité philologique de M. Beelen a eu occasion de se manifester, que le texte syriaque de ces dernières ne peut être que la traduction d'un original grec, en raison même de ses tournures, de ses métaphores et de ses idiomatismes.

¹ Cette lettre, datée de Malines, 6 octobre 1853, est publiée en syriaque et en latin dans les *Prolegomènes*, p. LV-LVI.

Le savant professeur de Louvain, qui a mis en parallèle l'enseignement de saint Clément avec la doctrine des apôtres et des Pères dans les notes marginales de sa version latine, ne manque pas non plus d'invoquer à l'appui de sa thèse la conformité du fond des épîtres sur la Virginité, avec les idées et les maximes qui ont été enseignées par l'Eglise dans le siècle apostolique et dans les suivants; il nous fait reconnaître, dans ces épîtres, l'expression antique des mêmes croyances et des mêmes préceptes qui, sans varier au fond, ont reçu une forme plus savante sous la plume des grands docteurs après le triomphe public du christianisme.

Le contenu des deux lettres de saint Clément justifie la destination que leur attribue saint Epiphane, d'être lues publiquement dans les églises, et la qualité de circulaires ou d'encycliques qu'il leur assigne. Il est bien vrai que leur objet principal est la définition et l'éloge de l'état virginal, et que, si, dans la première, l'excellence de cet état est affirmé, la seconde est pleine de conseils pratiques, réglant la vie des personnes qui l'ont embrassé; mais, l'une et l'autre offrent de nombreux textes d'une haute utilité pour la théologie et pour l'histoire du christianisme. On y voit les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, cités à chaque instant, et non-seulement ces citations se rapportent au texte authentique des Ecritures, mais encore elles supposent que les plus anciens Pères se plaisaient à instruire dans le langage même des livres saints.

Bien plus, on y remarque la mention expresse de livres de l'ancienne Loi, dits *deutéro-canoniques*, et exclus de la Bible par les sectes protestantes depuis le 16^e siècle; ainsi, l'*Ecclésiastique* leur fournit ses textes en cinq endroits différents ¹, et l'*histoire de Susanne* qui est racontée en entier, au chapitre XIII de la Prophétie de Daniel, est résumée fidèlement dans une des Epîtres de saint Clément ². De tels em-

¹ *Epist.* I, c. XI, p. 51, et *Epist.* II, p. 105 et 104.

² *Epist.* II, c. XIII, p. 102 et 105, note 2. — Saint Irénée était jusqu'ici le garant le plus ancien de l'authenticité de cette histoire biblique. *Contr. Hérés.*, liv. IV c. 26.

prunts ont autorisé M. Beelen à faire observer plus d'une fois dans ses notes que la primitive Eglise recevait, comme faisant partie des Saintes Ecritures, des livres ou des chapitres que la critique des réformateurs modernes a déclarés apocryphes, mais que l'Eglise défend jusqu'aujourd'hui contre cette inculpation¹.

Ensuite, on trouve dans les lettres un tableau de la dignité et de la prudence recommandées dans la vie chrétienne dès le principe, et en même temps quelques traits qui se rapportent avec une grande fidélité aux usages et aux coutumes des populations de l'empire romain; l'auteur met en garde les fidèles qui veulent conserver la virginité contre l'habitude des discours futiles, contre la licence des conversations, contre les dangers d'une molle oisiveté, et il désigne assez clairement, pour les réprover, des usages antiques, tels que le service de répandre les parfums, rendu par des femmes à la toilette de hommes. Il conseille la retenue dans les discours, la décence dans les vêtements², la gravité dans toutes les relations sociales, et à tous les degrés de parenté. Evidemment, il n'est entré dans ces détails que parce qu'il avait, sous sa direction, une classe déjà nombreuse de personnes des deux sexes qui avaient adopté librement l'état virginal, et c'est pour les y maintenir qu'il insiste sur le modèle qu'elles en trouvent dans plusieurs personnages de l'ancienne comme de la nouvelle Loi, Elie, Elisée, Jean le précurseur, Jean le disciple bien-aimé, saint Paul, saint Barnabé, saint Timothée et tant d'autres.

¹ Voir l'ouvrage de l'abbé Luigi Vincenzi, professeur à la Sapienza : *Sessio quarta concilii tridentini vindicata, seu Introductio in Scripturas deutero canonicas Veteris Testamenti*; 3 parties in-8°. Rome, 1842-1844. — Voir sur les deux livres cités ci dessus, partie III, p. 75 sq., et 97 sq.

² On dirait une scène digne de l'art des Catacombes, esquissée par saint Clément, quand il parle de la salutation que se font les fidèles en signe de paix (*Epist.* II, c. 11):

« Post hæc preces fundimus, et (porro invicem) nobis damus osculum salutationis, viri viris. Mulieres autem et Virgines manus suas vestimentis suis involvere debent; atque ibi etiam nos modeste et in omni verecundia, oculis in altum sublatis, verecundè et cum omni decencia dexteram manum vestimentis involvimus; et tunc accedere possunt (mulieres) et dare nobis osculum salutationis in dexteram nostram vestimentis nostris involutam » (p. 77).

L'enseignement moral qui ressort des deux lettres, montre la perfection de la vie chrétienne dans la possession et la pratique des vertus qui sont mises en honneur dans l'Evangile, et plus d'une fois, elles établissent la nécessité de la grâce et celle des bonnes œuvres pour le salut. Mais il y a encore plus de valeur théologique dans les preuves qu'elles donnent en faveur des dogmes essentiels du christianisme. Ainsi, les dogmes de la Trinité, de la divinité du Fils, de l'incarnation du Verbe, des deux natures en la personne du Christ, de la procession du Saint-Esprit, y sont énoncés avec clarté; l'existence du Saint-Esprit, que l'auteur appelle *Esprit de Dieu* et *Esprit du Christ*, y est conçue comme personne divine et non comme qualité ou comme énergie¹. La sainte Eucharistie y est considérée comme nourriture de l'âme, et appelée divine, comme communiquant la chair du Dieu incarné: « Domp- » tez Satan, dit saint Clément², par la force de Jésus-Christ qui » vous fortifiera par sa parole et par la divine Eucharistie. » Il y a même une allusion à la réception du sacrement dans un passage concernant les saintes veilles où les chrétiens étaient réunis « pour entendre la sainte parole de Dieu et prati- » quer³: » ce dernier terme désignerait le sacrement comme on le faisait dans la primitive Eglise, sous la loi du secret.

On voit, par ces courts aperçus, quelle est l'importance dogmatique et morale, et aussi quelle est la valeur historique

¹ *Epist.* I, c. 8 et 9. — P. 58, 59, note 2.

² « Vince Satanam per Jesum Christum, qui te roboraturus est auditione verborum suorum et divina eucharistia. » *Epist.* I, c. v, p. 23-25. — M. Beelen a rapproché de ce texte celui de saint Ignace le martyr, qui n'est pas moins formel au sujet de la présence réelle de la chair du Sauveur, rejetée par les premiers des Docètes (*Ep. ad Smyrnæos*, c. vii), et que la théologie protestante a voulu en vain interpréter dans un sens symbolique, et cite à ce propos l'écrit de M. Doellinger, dirigé sur ce point contre Marheineck: *La Doctrine de l'Eucharistie dans les trois premiers siècles* (en allemand. Mayence, 1826, p. 26).

³ *Epist.* II, c. II, p. 73-75: « Ut vigiliis cum ipsis agamus et ut audiant sanctum Dei verbum et faciant. » — M. Beelen fait cette conjecture en s'appuyant sur un passage de Tertullien (*De Corona milit.*, c. 3); et s'exprime ainsi dans une note (p. 76): *Tò facere* forsitan referendum est ad designationem sacramenti Eucharistiae sub disciplina arcani.

des deux *Lettres de saint Clément sur la Virginité*¹. Sans qu'il soit besoin de leur attribuer une supériorité marquée sur les *Lettres de saint Ignace* ou sur d'autres écrits des Pères apostoliques, on peut, sans crainte, affirmer qu'elles soutiennent la comparaison la plus sévère avec les monuments vénérables de la primitive Eglise, déjà consacrés par le respect des siècles. C'est un service éminent rendu à la science religieuse et aux bonnes lettres, par M. Beelen, que d'avoir mis en lumière ces deux lettres échappées au ravage du temps, dans un manuscrit unique, d'avoir restitué leur texte, de l'avoir interprété suivant les lois les plus rigoureuses de la philologie et de l'exégèse, et d'en avoir défendu l'authenticité contre les attaques d'une critique insidieuse, ou contre les soupçons d'une érudition difficile à satisfaire. Une œuvre telle que celle qu'il vient de réaliser était bien digne de la faveur nouvelle que le Souverain Pontife a accordée à son auteur², en acceptant officiellement la *dédicace* de la nouvelle édition des *Lettres de saint Clément Romain*. M. Beelen s'est fait un devoir d'exprimer, en cette circonstance, à Pie IX, successeur du Prince des Apôtres et de son disciple Clément, l'hommage de son filial respect, et la reconnaissance de l'Université catholique au sein de laquelle il a entrepris et mené à fin son beau travail.

Au point où le docte professeur de Louvain a porté la critique et l'interprétation de leur texte, les deux lettres du pape saint Clément, sur la virginité, sont des pièces décidément acquises à la démonstration du dogme et à l'apologétique chrétienne : on peut, désormais, les citer à la suite des plus grands faits qui manifestent, dans l'histoire, l'esprit et les effets de la prédication évangélique. Ces lettres confirment l'enseignement qui fut fait dès le premier siècle des

¹ Observons en passant qu'après ce solennel hommage rendu à l'autorité de saint Clément Romain, le temps est venu de recueillir enfin tout ce qu'il y a d'éléments historiques sur sa carrière dans les *Homiliae* et les *Recognitiones* dites *Clémentines*. — V. dans les *Annales*, tome X, décembre 1854, p. 427-428.

² Un bref du Saint-Père, en date du 18 août 1855, a donné à l'infatigable théologien le plus précieux des encouragements qu'il puisse désirer. M. Beelen y est loué pour l'activité qui le distingue et pour l'orthodoxie reconnue de sa méthode exégétique.

Bibliothek der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft

grands principes de la foi catholique, et elles montrent l'action précoce de l'Eglise et de ses chefs sur les mœurs et sur toute la vie des premières communautés chrétiennes. Leur style, qui est celui d'une exhortation fervente, participe, en quelque mesure, à la force et à l'onction du langage des apôtres. Comme le pensait fort bien Mgr de *Villegour*, en entreprenant une *traduction française* sur le latin si défectueux de Wetstein¹, ces lettres sont au nombre des courts traités de la patrologie qui méritent d'être lus par les fidèles dans un but de piété et d'édification. Aujourd'hui, l'on en possède un texte latin exact et conforme à l'original dans la version de M. Beelen, et c'est en le prenant pour base que l'on pourrait donner utilement une traduction des deux Epîtres dans l'une et l'autre des langues modernes, sans recourir trop souvent à des conjectures ou bien à des paraphrases.

IV.

Cependant, quelle que soit la valeur intrinsèque de l'œuvre de saint Clément Romain interprétée et défendue par le savoir de son nouvel éditeur, la publication que nous venons d'analyser, et qui n'a rien à craindre d'un rapprochement avec celles de MM. Cureton et Dietrich dont nous avons parlé plus haut, doit avoir sur les études religieuses une influence plus grande encore que la réhabilitation de cet antique et précieux document. Elle est faite pour exciter parmi les savants chrétiens et surtout dans les rangs du jeune clergé catholique en tout pays², une nouvelle ardeur, une noble et salutaire émulation, en faveur des études de patrologie et de critique

¹ L'essai de Mgr de La Rochelle, qui a paru à Paris en 1855, avait surtout la destination de faire connaître à un grand cercle de lecteurs chrétiens l'œuvre trop longtemps oubliée de saint Clément. Précédemment Mgr Malou avait fait réimprimer la version latine de Wetstein dans sa *Bibliotheca ascetica*, publiée à Louvain (tome xv).

² On peut voir dans la liste des souscripteurs à l'édition des *Lettres de saint Clément*, publiée en tête du volume, les noms d'un grand nombre de jeunes membres du clergé belge qui se sont associés à leurs évêques pour soutenir une publication littéraire si spéciale et si dispendieuse.

Nous ajoutons avec peine à cette note de M. Nève que nous ne lisons que neuf souscripteurs, pour la France, dans les 251 souscripteurs qui ont encouragé cette belle publication. Ce sont : Mgr l'évêque de Grenoble, les bibliothèques d'Arras et du Mans, M. l'abbé Barges de Paris, M. Fillion, prof. au sém. du Mans, MM. Ledain, prêtre de Metz, Lequette, Vandrival, prof. au sém. d'Arras, et Sattler, prof. au petit sém. de Rougemont (Haut-Rhin). A. B.

sacrée. Non seulement, il est bien des monuments connus de l'antiquité ecclésiastique qui exigent de nouveau un examen approfondi en raison des doutes et des dénégations dont ils ont été l'objet ; mais encore il existe en syriaque et en plusieurs langues de l'Orient une foule d'écrits des premiers siècles du Christianisme, imparfaitement analysés, ou même à peine explorés, sans parler des œuvres encore enfouies dans des bibliothèques et des monastères de l'Asie et de l'Égypte.

C'est à la recherche et à l'étude de ces titres historiques du Christianisme que les esprits sérieux semblent conviés présentement par la grandeur des résultats que la philologie orientale a obtenus en ces dernières années. Quiconque considérera avec attention ces résultats, reconnaîtra la nécessité d'appliquer les forces d'un grand nombre d'hommes à cette découverte de l'Orient chrétien, qui est en même temps une justification glorieuse de nos croyances.

Le seul champ des études syriaques s'est tellement agrandi par suite des acquisitions de manuscrits anciens qui datent des vingt dernières années, que des savants de plus d'une spécialité pourraient s'y appliquer simultanément de la manière la plus utile. Assurément, la langue syriaque ne peut le disputer en richesse et en beauté à plusieurs des langues de la famille dite sémitique, et la littérature de cette langue n'a pas non plus la variété et l'étendue que suppose un développement littéraire complet comme celui qui s'est fait chez les Arabes et chez les races de l'Asie et de l'Afrique, qui ont adopté leur langue ; puis il est facile de prévoir à quelles limites devront s'arrêter les recherches de l'érudition européenne dans une littérature qui a fleuri pendant peu de siècles et qui ne se distingue point par le mérite de l'invention et de l'originalité. Mais il n'en est pas moins vrai qu'une investigation suivie et méthodique de tous les monuments conservés en langue syriaque est un des besoins actuels de la science chrétienne, et que c'est là une haute opportunité amenée au milieu de notre siècle par des circonstances toutes providentielles.

On a prouvé assez souvent la valeur des versions syriaques de l'Ancien et du Nouveau testament pour la critique et l'her-

ménéutique sacrée¹; mais il faut savoir qu'indépendamment de l'usage de ces versions, l'interprétation des livres du Nouveau Testament et particulièrement des Epîtres de saint Paul, est facilitée par la connaissance du syriaque, qui se rapproche le plus, parmi les dialectes aréméens, de l'idiôme parlé dans la Judée et les pays voisins au temps du Sauveur et des apôtres. Le style grec des Evangiles et des Epîtres est souvent élucidé dans les locutions et les tournures qui lui sont propres par les idiotismes, dont les monuments syriaques offrent d'abondants exemples².

Le théologien doit considérer la connaissance du syriaque comme un des moyens les plus sûrs de découvrir des œuvres nouvelles rendant témoignage à la tradition, aux dogmes et aux pratiques de l'Eglise universelle; il est assuré d'en tirer d'abondantes lumières pour l'exégèse biblique, pour la patrologie en général, pour l'histoire ecclésiastique. Mais, il faut bien le dire, ce n'est pas là une tâche qu'on puisse accomplir avec grandeur sans une longue préparation, sans une suite de travaux sérieux, et pénibles même, dont les fruits doivent être quelquefois attendus fort longtemps. Le savoir théologique ne peut être assez grand chez celui qui est appelé à prononcer sur des questions de dogme, à tous les moments de ses recherches sur des sources d'une haute antiquité dont le texte s'est altéré à travers des versions ou des rédactions successives: la puissance de sa critique sera fondée sur l'alliance d'une connaissance profonde des Ecritures et des dogmes chrétiens, avec une érudition solide dans toutes les branches d'histoire et dans toutes les parties de la philologie sémitique. Sans être en possession de cette double force, il sera donné à un homme intelligent de signaler quelques résultats partiels après l'examen de documents inédits; mais il ne parviendra point à établir d'une manière décisive l'in-

¹ Voir sur la version dite *Peschitho* et les autres versions syriaques, notre *Revue des sources nouvelles par l'étude de l'antiquité chrétienne en Orient* p. 51-59. Louvain, 1882.

² M. Beelen traitera en orientaliste les particularités du style du Nouveau-Testament expliquées par la philologie sémitique dans l'ouvrage étendu qu'il publie actuellement sous le titre de *Grammatica græcitas librorum Novi Testamenti*.

fluence des doctrines, le rôle des hommes, l'âge et l'authenticité des livres. Il va de soi que c'est seulement au prix d'un labeur incessant, d'un travail systématique et complet, que des services réels peuvent être rendus dans cette partie de l'instruction. Il est impossible d'y atteindre, si l'on ne résiste à cette vive et fébrile impatience qui porte aujourd'hui tant d'esprits à chercher de prompts et faciles succès.

Des conditions de plus d'un genre sont également attachées au succès des personnes qui voudront exploiter les œuvres syriaques au profit de l'histoire de la philosophie, des sciences et des lettres; on ne peut lire ces œuvres sans une entente familière de toutes les particularités de la phraséologie sémitique, et on ne peut en débrouiller les obscurités, ou en faire valoir les données, sans une connaissance approfondie des systèmes de philosophie grecque et orientale, ainsi que de l'histoire littéraire des Grecs et des Arabes. Le philologue ne voit pas sans surprise comment les écoles chrétiennes ont fait ployer la syntaxe fort roide de leur idiôme sous les formules de la logique aristotélicienne.

L'étude scientifique de la langue syriaque, seconde branche du rameau araméen dans le groupe des langues sémitiques, a sans doute fait des progrès considérables depuis la fin du siècle dernier, et, comme nous l'avons exposé antérieurement¹, la théorie grammaticale du Syriaque laisse peu à désirer après les travaux des *Hoffman* et des *Agrell*². Toutefois, la grammaire et la syntaxe de cette langue gagneront encore en clarté, grâce au rapprochement de textes nouveaux et à l'application des exemples décisifs qu'ils fourniront sur des points douteux; on n'a pas encore mis en œuvre sous ce rapport les *Anecdota*, déjà volumineux, publiés en Angleterre par MM. W. Cureton et S. Lee.

La lexicographie n'est point aussi avancée que la gram-

¹ V. de la Renaissance des études syriaques, p. 25 et suiv. — *Annales*, t. ix. p. 89 et sq.

² A l'exemple de Furst, on est d'avis aujourd'hui de traiter à part la grammaire du chaldéen, qui présente plus de variations historiques que le syriaque, et on a reconnu que la langue des Mandaïtes, dits *Chrétiens de saint Jean*, doit être assimilée à un chaldéen corrompu.

naire: tant que les philologues n'auront point entre les mains un *Dictionnaire syriaque*, véritable trésor de la langue, comme ceux que M. *Bernstein* et M. Et. *Quatremère* ont composés de longue main et par un travail indépendant, ils seront tenus de se former à eux-mêmes un lexique par leurs propres lectures et à déterminer le sens d'une foule de mots et de locutions par la comparaison des passages. C'est assez dire que la culture du Syriaque comporte aujourd'hui encore de très-grandes difficultés, toutes les fois qu'on aborde des sources inédites, ou des œuvres imprimées, mais non traduites et commentées. Un membre de l'église d'Angleterre, qui a donné en 1833 une nouvelle version anglaise d'œuvres choisies de saint Ephrem¹, M. *Henry Burgess*, a cru nécessaire de justifier sa traduction au point de vue philologique, et il s'est livré en conséquence dans ses notes à de fréquentes digressions sur l'étymologie et l'acception de mots que n'éclairait aucun dictionnaire. Malgré les méprises dans lesquelles il est quelquefois tombé, il a entrepris une œuvre fort louable, et qui prouve la nécessité d'une grande connaissance de toutes les sources, chez celui qui veut donner une bonne et véritable version de saint Ephrem.

Il est encore d'autres points qu'il est d'un grand intérêt d'élucider dans l'histoire de la langue syriaque; on a déjà expliqué son système de métrique, en prenant pour base les compositions poétiques de saint Ephrem qui ont servi de modèle au plus grand nombre des poètes et versificateurs Syriens². Le P. *Zingerlé*, bénédictin du Tyrol, qui a contribué plus que tout autre à la restitution des anciennes mesures que

¹ Outre les *Select metrical hymns and homilies, etc.* (London, p. xciv-198, in-12), que nous avons cités ailleurs (v. *Annales*, t. ix, p. 24. — *De la Renaissance*, etc. p. 48), M. Burgess a donné en 1835, une version métrique d'une Homélie célèbre de saint Ephrem; *The repentance of Niniveh, etc.* (London, p. lx-214, in-12). — Déjà en 1847, M. John Blande Morris, aujourd'hui chanoine de l'église cathédrale de Plymouth, avait fait paraître à Oxford un choix d'ouvrages de saint Ephrem, traduits en prose anglaise. Nous rappellerons aussi que les versions allemandes de saint Ephrem, dues au P. *Zingerlé*, sont faites avec rigueur d'après le texte syriaque.

² Le caractère de la poésie de saint Ephrem a été bien appréciée dans l'*Introduction* émise par M. Burgess en tête de sa *Traduction des hymnes choisies* de ce Père.

la Syrie devait au plus célèbre de ses Pères, vient de jeter le plus grand jour sur l'usage de la rime dans la poésie de cette nation ¹. Du 4^e au 6^e siècle, c'est-à-dire dans les temps les plus prospères de la littérature syriaque, on ne voit apparaître que rarement la rime dans les textes poétiques ; et encore s'y produit-elle bien des fois sans intention de la part du poète, ou bien consiste-t-elle en fréquentes assonances produites par la rencontre de formes semblables. C'est beaucoup plus tard, et par l'influence de la poésie artificielle des Arabes, que s'introduisit la coutume de composer des pièces de vers rimées régulièrement d'un bout à l'autre : l'art avait alors tout à fait déchu.

Il est juste aussi de mettre en ligne de compte les recherches faites de nos jours sur les débris de l'ancienne langue syriaque qui ont subsisté au sein d'une population chrétienne ; ce sont les Nestoriens qui habitent aux frontières de la Perse, aux environs des lacs de Van et d'Ourmiah, qui ont conservé l'usage vulgaire du syriaque, mais d'un syriaque fort altéré. Ce n'est donc pas à la Syrie proprement dite qu'appartient l'idiôme dont un missionnaire américain vient d'écrire la *Grammaire* ² : c'est à un territoire où se sont réfugiés des chrétiens se servant encore de livres liturgiques écrits dans le syriaque ancien. Il a fallu que M. Stoddard appelât à son aide la connaissance de cette langue littérale pour donner à la langue moderne un peu de consistance et de régularité ; ceux de ses confrères qui ont voulu imprimer à Ourmiah des livres pour le peuple ont été dans la même nécessité ³.

La littérature syriaque, comme nous venons de le montrer, se présente sous bien des aspects à l'attention du monde

¹ *Ueber den Reim in Syrischen Gedichten* (Journal de la Société orientale d'Allemagne, t. x, p. 110 et suiv. Leipsig, 1856). — C'est dans le même recueil qu'on trouve la plus grande partie des Mémoires de P. Zingerlé sur la métrique.

² *A grammar of the modern syriac language, as spoken in Oroomiah, Persia, and in Koordistan*. 57 Rev. D. T. Stoddard, missionary of the american Board in Persia, London, 1855, p. iv-188, in 8°. — Cette publication, qui a été faite à Londres par la Société orientale d'Amérique, fait aussi partie du tome v du *Journal* de cette Société (New-York, 1855, in-8°).

³ V. *Annales*, t. ix, p. 101-102, et x, p. 455.

Je 2470

chrétien ; elle réclame actuellement une grande variété de travaux qui mettent en valeur les œuvres considérables tirées de l'oubli par la vigilance des voyageurs et des savants contemporains ; elle sollicite d'autant plus l'activité des écoles de l'Europe, qu'elle n'est point l'objet d'une culture scientifique et traditionnelle parmi les débris de la nation syrienne, comme la littérature arménienne l'est au sein d'associations florissantes, telles que celles des P. Mékhitaristes. Une mission qui s'accorde très-bien avec les autres entreprises de l'érudition moderne, est offerte de ce côté à la science religieuse, et elle ne peut balancer à l'accepter et à la remplir avec ardeur. Ainsi donnera-t-elle aux lettres un trésor de monuments inédits, et au Christianisme l'éclat de nouveaux témoignages, le secours de nouvelles armes.

FÉLIX NEVE.

Louvain, 15 avril 1856.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

aux

Annales de philosophie chrétienne.

Les *Annales* paraissent à la fin de chaque mois par cahiers de 80 pages, avec *Gravures* ou *Caractères* étrangers. Le prix d'abonnement est de 20 francs par an.

S'adresser au *Directeur*, rue de Babylone, n° 10, à Paris.

Collection des *Annales de philosophie chrétienne.*

Cette collection se compose :

1° D'une 1^{re} série, composée de 12 volumes réimprimés en entier, terminés par une *Table générale* de ces volumes ; à 4 fr. le volume.

2° D'une 2^e série, composée de 7 volumes, du XIII au tome XIX, terminés par une *Table générale* de ces volumes ; à 4 fr. le volume.

3° D'une 3^e série, composée de 20 volumes, terminés par une *Table générale* de ces volumes ; à 4 fr. le volume.

4° D'une 4^e série, composée de 12 volumes ; au prix ordinaire d'abonnement. — Chaque volume se vend séparément ; et on donne des *facilités* pour le paiement.

Il est bien entendu que ces faveurs ne s'accordent qu'à ceux qui sont abonnés.



D. 30 2470

ULB Halle

3/1

000 886 637



